Hans-Peter MÜLLER, Yves SINTOMER, *Pierre Bourdieu, théorie et pratique. Perspectives franco-allemandes*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2006, 271 p.

Lucas Dufour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7429>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7429

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Lucas Dufour, « Hans-Peter MÜLLER, Yves SINTOMER, *Pierre Bourdieu, théorie et pratique. Perspectives franco-allemandes* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7429>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Hans-Peter MÜLLER, Yves SINTOMER, *Pierre Bourdieu, théorie et pratique.* *Perspectives franco-allemandes*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2006, 271 p.

Lucas Dufour

RÉFÉRENCE

Hans-Peter MÜLLER, Yves SINTOMER, *Pierre Bourdieu, théorie et pratique. Perspectives franco-allemandes*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2006, 271 p.

- 1 Les sociologues Hans-Peter Müller et Yves Sintomer nous en informent dès le début de l'ouvrage : le colloque qui s'est tenu à Berlin en juin 2003 – sous le titre « Bourdieu allemand, Bourdieu français : *Deutsch-französische Perspektiven* » – réalisait un dessein plus ambitieux que l'exercice, toujours académique et souvent convenu, de l'hommage. En prenant acte des différences d'approches entre les traditions académiques française et allemande, les auteurs ont parié sur une « mise en regard croisé » de l'œuvre du sociologue pour apprécier autrement sa pertinence et ses apports ; dans un esprit de reconnaissance, il s'agissait donc de préciser les concepts, et, dans un esprit critique, de « tester leur valeur heuristique pour l'étude de nos sociétés ». Or, les textes que rassemble ce recueil – textes d'une grande lisibilité – vont plus loin : ils étaient destinés à prolonger la sociologie de Pierre Bourdieu. Or, il se pourrait bien qu'ils contribuent à la remettre en question...
- 2 Pierre Bourdieu est un penseur de la bipolarité, de l'entre-deux, du dilemme. Pour lui, il s'agit simultanément de reconnaître, d'un côté, l'ordre des nécessités ou des déterminations sociales (c'est-à-dire les structures objectives, indépendantes de la conscience ou de la volonté) et, de l'autre, le « libre arbitre » des individus et les marges de manœuvres dont ils disposent (c'est-à-dire les représentations subjectives susceptibles d'orienter, voire de générer des pratiques). C'est dans cette tentative

d'échapper à l'alternative objectivisme/ subjectivisme, et donc de relier réalité structurelle et action individuelle, que Pierre Bourdieu met au point le concept d'« habitus » : à la fois un système socialement déterminé, intériorisé ou « incorporé » – et donc inconscient – de dispositions (« structure structurée ») et un ensemble de schèmes de pensée et de perceptions qui, selon les circonstances, peuvent contribuer à reproduire les pratiques existantes ou permettre d'inventer – de créer – de nouvelles pratiques sociales (« structure structurante »). Reste à déterminer la nature de ces circonstances qui peuvent, successivement, bouleverser l'appréciation des règles dominantes du jeu social et fonder l'exigence – et permettre l'émergence – de nouvelles règles. En un mot, comment définir l'origine de cette créativité ? L'historienne Françoise Thébaud prévient : « cette question du changement, qui recouvre celle des rapports entre structure et histoire ou entre déterminisme et liberté, est sans doute le point nodal de la controverse et le lieu d'un échange difficile » (p. 184).

- 3 Pourtant, c'est bien sur cette question que l'ouvrage se révèle le plus éclairant. Si Pierre Bourdieu, en sociologue, n'ignore pas la nécessité de mettre en rapport les dispositions, les représentations collectives, les classifications sociales, etc., avec leurs conditions sociales de possibilités – ou de montrer, en d'autres termes, que « l'horizon objectif des possibles » est fonction de « situations et [de] positions sociostructurelles » particulières –, il refuse, en revanche, de considérer que ces conditions, situations ou positions sociales recouvrent des rapports sociaux fondés sur l'exploitation du travail social. Pour Pierre Bourdieu, le monde social ne se caractérise donc pas par des antagonismes sociaux, mais relève d'un « espace de différences » composé de rapports de domination et de « luttes acharnées » entre définitions du monde... Bref, le monde social se transforme, explique l'historienne Ingrid Gilcher-Holtey, en fonction des « changements de la conception [...] qu'en ont les agents », mais ces changements sont dérivés, non d'activités coopératives – ainsi que le regrette Yves Sintomer –, mais de luttes entre conceptions du monde social. Par conséquent, le texte de Cornelia Bohn qui opère un rapprochement entre le constructivisme de Pierre Bourdieu et celui de Niklas Luhmann se révèle particulièrement intéressante.
- 4 Dès lors, comment définir le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu (ou, selon Jacques Bouveresse, son « idéalisme réaliste ») ? Quatre points sont amplement illustrés dans l'ouvrage. Premier de ceux-ci : la reconnaissance du poids des déterminations objectives ; Pierre Bourdieu, explique ainsi Gérard Mauger dans un texte-bilan sur la « violence symbolique », inscrit le social au-delà de la simple conscience : « Dans les choses et dans les corps », c'est-à-dire « dans l'obscurité des dispositions de l'habitus » ; mais « peut-on croire, s'interroge Gérard Mauger, que la sociologie s'adresse aux corps et non aux consciences (avec l'espoir de susciter une "prise de conscience") lorsqu'elle espère "contribuer à neutraliser [la domination]" ? » (p. 99). Précisément, et il s'agit du deuxième point : c'est seulement à la conscience de l'individu qu'il revient de connaître (puis de maîtriser) les différentes causes sociales de l'habitus. Les individus, explique Pierre Bourdieu, dans *La Noblesse d'État*, « ne sont déterminés que dans la mesure où ils se privent de la possibilité d'une liberté fondée sur la prise de conscience ». Troisième point : dans la mesure où la domination ne relève plus explicitement du rapport social capitaliste, mais de sa méconnaissance ou de « la complicité active [...] de ceux qui la subissent », Pierre Bourdieu substitue à l'analyse de classe (rapport travail/capital) la théorie des champs comme « véritables unités sociales » : c'est à l'intérieur des champs, entendus comme « configuration de relations objectives entre des positions » – c'est-à-dire lieu de concurrence, horizontal,

d'acteurs avec d'autres acteurs pour le partage de différentes formes de « capital » (symbolique, social, économique, etc.) – que se joue l'équilibre dominés/dominants. Quatrième et dernier point : contre « l'ensemble [des] évidences partagées qui sont constitutives du sens commun », il revient naturellement à la réflexivité de la démarche scientifique de jouer les tout premiers rôles ; au champ scientifique, parmi tous les autres champs, explique Jacques Bouveresse, de « s'autoréguler selon des principes qui lui sont propres » et, à partir de là, d'augmenter la conscience (p. 236). Aussi Yves Sintomer n'a-t-il sans doute pas tort de déplorer qu'« en pensant implicitement [...] que des positions normatives peuvent se déduire du raisonnement cognitif tout en restant positivement « scientifique », Pierre Bourdieu réconcilie à bon compte la science et la morale en subordonnant celle-ci à celle-là, [qu']il scientifise la politique en donnant aux intellectuels un monopole de la définition de l'universel, et plus largement, de la raison » (p. 213).

- 5 En définitive, la « sociologie critique » de Pierre Bourdieu, en cherchant à dépasser l'antinomie contrainte structurelle/action individuelle, n'aurait-elle conduit qu'à une nouvelle « philosophie de la conscience » ? En tout état de cause, il ressort de cet ouvrage que le sociologue français s'inscrit dans les courants de pensée qui posent, d'une part, le social sous le signe de la communication (en suggérant qu'il n'y aurait guère de réalité que dans la signification que s'en donnent les individus) et, d'autre part, la connaissance comme puissance déterminante des phénomènes sociaux (en consacrant dès lors la science comme vecteur d'émancipation). Du reste, Jacques Bouveresse conclut que la « la question n'est pas de savoir si l'on peut être ou non idéaliste, mais plutôt de décider de quelle façon on peut l'être » (p. 241). On l'aura donc compris : le principal apport de l'ouvrage est d'offrir – pas toujours intentionnellement, il est vrai – quelques clés sur la dimension spéculative de la sociologie de Pierre Bourdieu.

AUTEURS

LUCAS DUFOUR

CHROME, université Paris 3